

BYRRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

Ces dispositions de l'assistance indiquent le genre de clientèle électoral aux sentiments de laquelle M. Bryan venait de faire un nouvel appel. C'est évidemment M. Bryan cherche un point d'appui dans le camp des Américains d'origine germanique et cela, sans doute, en vue des futures élections présidentielles.

P. H. ERMONT.

AU PAYS DES BRAVES

Hommage émouvant à la Belgique.

De M. Georges Batault, dans la Gazette de Lausanne du 19 mai: Je quitterai le sol belge avec un sentiment de très profonde et de très respectueuse admiration. Je n'oublierai jamais ce que j'ai vu et ce que j'ai senti durant les heures que j'ai vécues parmi ces hommes simples et énergiques pour lesquels l'héroïsme est la plus élémentaire des choses.

Tandis que tant d'autres peuples, parmi lesquels il y en a de plus puissants, ont fait montre d'une étrange pusillanimité morale et n'ont eu d'autre guide que leur intérêt matériel plus ou moins bien entendu, le peuple de Belgique a tout sacrifié, sans hésitation, avec une magnifique unanimité, au devoir idéal de l'honneur, au respect de la foi jurée. Ce pays incendié, pillé, meurtri, torturé chaque jour, vient d'écrire une des pages les plus nobles de l'histoire, et sa gloire en sera immortelle, comme la honte de ses insulteurs.

Ceux qui n'auront pas su s'incliner devant tant d'héroïsme et d'abnégation, ceux qui auront eu de l'indulgence pour les parjures, ceux qui auront cru que la charité remplace le courage, même purement moral, ceux-là végéteront dans la honte, tandis que montera au travers des années et des siècles la gloire de la Belgique de 1914-1915, la gloire de tous ceux qui auront combattu pour la liberté et la justice.

Une Belle Réponse.

Le général von Bissing, Gouverneur Général Allemand en Belgique aurait voulu — dit le XXe Siècle — que les cours de l'Université libre de Bruxelles reprennent.

Ayant fait appeler le président du Conseil d'administration, il lui dit: — Pourquoi ne rouvrez-vous pas votre Université?

— Je ne tiens pas à me mettre dans une situation favorisée vis-à-vis de l'Université de Louvain, qui n'est pas à même de continuer à donner ses cours, vous savez pour quels motifs.

— Mais vous allez nuire considérablement aux jeunes gens qui fréquentent vos cours avant la guerre.

— Plus des deux tiers de mes étudiants sont sous les armes.

— Il reste l'autre tiers.

— Il ne m'intéresse pas, M. le gouverneur.

Les Liens du Sang.

Du Bulletin des Armées de la République:

On n'a pas oublié le trait admirable — rapporté ici même — d'un de nos jeunes soldats donnant une partie de son sang pour sauver un soldat belge.

Cet acte généreux vient d'avoir son émouvante réplique:

Un blessé français, hospitalisé à Saint-Lô, allait mourir; pour le sauver, il fallait recourir à la transfusion du sang. Spontanément, le clairon Van de Broeck, du 11e de ligne belge, gravement blessé lors des combats épiques livrés à Dixmude en octobre, s'offrit pour arracher son frère d'armes à la mort.

Ce double sacrifice affirme de la manière la plus touchante la confraternité des soldats français et des soldats belges. Leurs cours battent à l'unisson et c'est le même sang — le sang des braves — qui coule dans leurs veines.

"J'Accuse"

Les journaux allemands continuent à affirmer que l'auteur du célèbre réquisitoire "J'Accuse", dont une édition française vient de paraître en Suisse, n'est pas un allemand comme l'assure Anton Suter, docteur en droit, dans l'avertissement de cet ouvrage remarquable.

Des renseignements certains nous permettent de dire que non seulement l'auteur de "J'Accuse" est allemand, mais c'est un prussien qui a longtemps occupé les fonctions de Consul Général d'Allemagne en Suisse. Seulement, cet allemand a du bon sens et n'a pas hésité à dire la vérité à ses compatriotes en leur montrant que la guerre actuelle, même si l'Allemagne était victorieuse, serait pour elle la cause de décadence. D'où colère des allemands.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page

gagne haineux et sanguinaire tenu par les journaux catholiques allemands.

Cette campagne de mensonges et d'excitation, continue ajoute-t-il, apparemment dirigée par un organe central secret, a jeté le peuple allemand dans une agitation qui touche à la folie; elle sera la honte éternelle de ceux qui en portent la responsabilité.

Et, enfin, cet autre passage caractéristique:

"C'est au moment même où l'excitation avait atteint son paroxysme, que la plupart des ecclésiastiques belges amenés en Allemagne soit comme otages, soit comme prisonniers, y sont arrivés. Même dans les villes catholiques, ils ont subi les pires outrages de la part du peuple égaré. Je pourrais vous fournir à ce sujet des relations à faire dresser les cheveux sur la tête..."

Nous le répétons, c'est un catholique fervent et autorisé, un ami des idées et de la langue allemande qui parle à un autre chef catholique du centre du Reichstag.

Aussitôt parue, cette "lettre ouverte" a été saisie par la police allemande et Erzbischof demande une réparation aux tribunaux.

Les juges de Luxembourg vont-ils condamner leur compatriote? Nous avons peine à le croire; d'ailleurs, qu'importe! Cette protestation d'un catholique en vue n'est que le commencement de la réprobation qu'inspire dans le monde entier la conduite des catholiques allemands qui mettent leur influence, leurs journaux, leurs chaires au service des massacreurs, des incendiaires du Kaiser.

Cette voix indépendante aura de l'écho dans tous les pays où on ne confond pas la guerre avec l'assassinat des vieillards, des femmes et des enfants sans défense.

JEAN BERNARD.

Le Gouvernement de Berlin n'a pas Encore Répondu à Cinq Notes de Protestation du Chili.

Le Gouvernement Chilien ayant, par cinq notes successives adressées au Gouvernement de Berlin, protesté contre les diverses violations de la neutralité du Chili, depuis le début de la guerre, la première datant du mois de décembre, n'a pas encore reçu la moindre réponse, ou si elle en a reçu une elle serait conçue en termes d'une telle gravité que cela aurait mis le Gouvernement de la Monnaie dans l'impossibilité de la faire connaître en la faisant publier.

Voilà ce que les journaux chiliens, taisent mais que le journal "La Patrie Française de Santiago, vient de déclarer à trois reprises, sans avoir été démentie.

Cela fait donc plus de six mois de silence... Quand le Gouvernement anglais vient de répondre dans les cinq jours, c'est-à-dire immédiatement et en termes on ne peut plus satisfaisants à la note de protestation du Gouvernement chilien, présentée par son Ministre, M. Augustin Edwards, contre une violation de sa neutralité par l'Amiral anglais qui a coulé le fameux croiseur pirate allemand, "Le Dresden", dans les eaux chiliennes, dans la baie de Cumberland, de l'une des deux îles de Juan Fernandez.

Le long silence du Gouvernement de Berlin n'a cependant pas empêché le Ministre d'Allemagne à Santiago, de présenter à la Monnaie une protestation contre l'internement, jusqu'à la fin de la guerre, dans l'île Quiquima de l'Équipage, officiers et commandant du Dresden sous prétexte que ce sont des naufragés simplement et réclamant leur mise en liberté immédiate et sans conditions. Les choses en sont là.

En matière de tromperie, il faut s'attendre à tout de la part des allemands.

L'Entrée en Lige de la Grèce.

On télégraphie d'Athènes au "Messager" de Rome que Turan les pourparlers au sujet de la participation de la Grèce dans les opérations des Dardanelles, le roi Constantin exigeait qu'on lui confiat le commandement des troupes alliées.

Cette demande fut repoussée d'une façon catégorique.

Le même sort fut réservé à une autre exigence de la Grèce consistant dans le choix par elle du moment précis de son entrée en lige.

YALE A GAGNE LA COURSE.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. New-London, Conn., 25 juin. — Après un délai considérable causé par un vent très fort et les mauvais temps, l'équipe de huit de l'Université de Yale a gagné la course annuelle de quatre milles sur la Tamise, laissant Harvard cinq longueurs en arrière. Le temps officiel du parcours a été de 21:02.

LE MONT LOVCEN

Extrait de "La Revue de Paris," Vers la Tscherna-Gora," par Pierre Sicard.

Muni d'un laissez-passer du général Yankovitch, généralissime des armées monténégrines, et de l'autorisation de notre ministre à Cottigné, j'atteins le poste radiotélégraphique du mont Lovcen après une pénible ascension à travers la brume épaisse et glaciale au milieu de laquelle vivent les Monténégrins dans leurs huttes couvertes de chaume. Sous la conduite d'un vieillard, des fillettes répèrent la route stratégique avec les pierres qu'elles portent dans leurs petits paniers.

Je rencontre le commandant Grellier, chef de la mission française, qui, accompagné du major Vrbilzita, arrive des positions. Il me reçoit de la plus cordiale manière: "Vous serez, mon hôte, seul autorisé à visiter nos positions; mais, comme vous devez vivre notre vie, je dois vous prévenir que ce sera à vos risques et périls."

Le soleil s'éteint dans les brumes de l'Adriatique; les rochers s'emplissent d'ombre; la lune voilée, montant vers Cattaro, irradie sa lueur pâle sur la neige rosée des montagnes lointaines. Une étoile brille dans une éclaircie du ciel. Nous marchons par le sentier rocailleux, moutueux, sillonné d'ornières boueuses, qui conduit aux positions, parmi les rochers sur lesquels, pour moment se pose un rayon de lune; hurlant du pied les pierres qui tombent au fond des précipices où leur choc résonne en échos prolongés. Une lumière annonce les huttes monténégrines. Tout à coup, un long sifflement déchire l'air sur nos têtes, une explosion éclaire les montagnes, aussitôt suivie d'une chute de balles. Des éclats bourdonnent un instant près de nous et ébranlent un rocher qui lance des étincelles. C'est le premier shrapnell qui nous salue. Maintenant les projectiles de Cattaro promettent leurs faiseaux sur le chemin. Les obus, qui tombent avec une précision impressionnante, nous suivent jusqu'aux positions. Là, dans une baraque humide, vivent quelques officiers d'artillerie et de marine à qui le commandant Grellier me présente parmi le fracas des détonations. Un obus a brisé les vitres de l'unique fenêtre; sur le parquet s'épale l'eau qui s'écoule lentement des planches disjointes.

Sept heures. La canonnade cesse. Le cuisinier de la baronne de Vaughan, mobilisé et envoyé au Lovcen, nous sert à dîner.

Huit heures, tout le monde est couché. La canonnade reprend avec une précision singulière et une violence moine; je compte jusqu'à vingt; les shrapnells, les obus explosifs éclatent toutes les cinq secondes. La pluie d'acier crève le toit, les balles frappent la porte. Le roulement lointain des forts de Cattaro alterne avec les sifflements, les explosions, le répitement précipité des balles, qui se répètent en échos formidables. J'ai la tête lourde. Comment trouver le sommeil dans un pareil enfer!

Je me réveille en sursaut, assis dans mon lit. Une violente commotion ébranle notre abri; du plâtras détaché du plafond se brise à mes pieds. Maintenant j'aperçois l'éclair des explosions à travers les fentes du toit. "Ce n'est guère l'heure d'envoyer des 305," dit une voix. Je regarde ma montre; il est onze heures. — Minuit. Le bombardement continue. La pluie tombe en rafales et s'engouffre par la fenêtre. Tout le monde dort. J'ai bien mal commencé la nuit.

"Avez-vous bien dormi? me dit le lendemain un jovial capitaine. Pour vous reposer de cette légère secousse, venez admirer les bouches de Cattaro. Passez ce manteau kaki, car il ne faut pas être vu, et les forts de la péninsule voient de loin." — Au tournant de la baraque, nous franchissons à la course un vallon exposé au feu; puis nous rampons sur le sentier qui conduit aux batteries.

Au bord de la côte, riche en découpures, le village de Toodo étale sa blancheur au fond d'un ravin immense, couvert d'oliviers; les falaises de Cattaro tombent à pic dans la mer; l'escadre autrichienne à l'ancre dans la baie égène ses navires vers l'entrée des bouches.

Les rochers du Lovcen, remparts formidables, dominent la péninsule couronnée de fortresses qui, vues d'en haut, paraissent bombées et rugueuses comme des croupes d'animaux fantastiques. Le fort autrichien de Vermar, défoncé par notre feu, ouvre la profondeur de ses brèches à travers les éboullis qui descendent la colline. Et sur le sol jauni par les explosions, labouré, jonché de débris, se dressent, comme des bornes d'acier, des obus qui n'ont point éclaté; d'autres gisent parmi les arbres fauchés au ras de terre, sur les blocs épars arrachés de la montagne.

L'après-midi, la canonnade ne perd rien de sa violence. Je prends des photographies entre deux shrapnells.

le premier nous couvre de balles qui s'aplatissent entre mes jambes, par bonheur écartés; l'autre rase nos têtes et va se briser au loin dans les rochers. Il est temps de rentrer. Assis sur le rebord de la fenêtre, je prends des notes; devant moi les obus fendent l'air en rafales, écusant des trous d'où jaillit, dans un nuage jaune, une éruption de pierres qui s'élèvent en gerbe, puis tombent. Quelques obus de 305, lancés la veille, sont là, intacts, couchés sur le sol. Qu'un projectile les touche et tout saute!

Un marin posté sur un rocher annonce par un cri les coups tirés; mais "ils sont trop" et les explosions couvrent sa voix.

Dans un bas-fond, à côté de moi, une vieille femme arrache des pommes de terre, non loin d'un cheval qui cherche avec calme l'herbe rare dans la terre bouleversée. Elle secoue sa robe quand les obus éclaboussent; mais un projectile s'enfonce à ses pieds; alors, elle saute dans un trou et les bras levés, les poings tendus vers Cattaro, invoque François-Joseph dont elle attaque gravement l'honneur conjugal. Puis ayant rempli son sac, elle s'en va d'un pas tranquille. Un soldat monténégrin passe près d'elle, portant un pli. Soudain la lettre s'échappe de ses mains. Son fusil se détache de l'épaule, heurte une pierre et rebondit en vibrant. Il tombe à la renverse, les bras étendus, inerte, comme crucifié sur la terre. Un mince filet de sang sort des cheveux, serpente sur sa joue, s'écoule en gouttes pressées sur la blancheur de sa chemise où la tache lentement s'étale.

Au fort de l'action, le téléphone est coupé. Un artilleur s'offre comme interprète entre l'officier observateur et une batterie. Juché au faite d'un rocher abrupt, il transmet les commandements, debout, les mains dans ses poches, seul dans la tourmente; à demi asphyxié par une explosion qui le couvre d'un nuage jaune, je le vois droit et impassible, toujours seul à son poste.

LES RECRIMINATIONS DU COMTE POURTALES.

Des informations venues de Munich il résulte que le Comte Pourtales, ancien ambassadeur d'Allemagne à Pétersbourg s'est plaint, à plusieurs reprises, de la situation difficile qui lui est créée par le séquestre mis sur les biens que ce diplomate possédait en France.

On a, en effet, mis sous séquestre, une grande propriété forestière et agricole appartenant au Comte Pourtales et située dans le Doubs. On a remarqué d'autre part que dans le voisinage des propriétés de l'ancien ambassadeur allemand, les Sociétés "Kuh-Magki-Schneideschen et Kels" avaient acheté des terrains assez importants et pouvant, à un moment donné, présenter un intérêt stratégique.

Le comte Pourtales possédait encore une propriété dans la Haute-Loire, également mise sous séquestre.

Enfin, le diplomate allemand avait des intérêts dans plusieurs grands hôtels de la Côte d'Azur et dans des entreprises métallurgiques de Normandie et de Bretagne.

L'Archiduc Frédéric et la Responsabilité de la Guerre.

Les intimes du Généralissime autrichien, archiduc Frédéric, essaient de dire que ce prince n'a eu aucune part dans la préparation de la guerre actuelle. C'est là un nouveau mensonge; l'archiduc Frédéric, inspecteur général de l'armée austro-hongroise en temps de paix, généralissime en temps de guerre, fut mandaté précipitamment à Berlin, un peu avant le 14 juillet dernier, il séjourna quelque temps dans la capitale prussienne et il se rendait tous les jours au Palais de l'Etat-Major général allemand où il eut des entretiens prolongés avec les grands chefs de l'armée allemande, prenant toutes les dispositions militaires pour l'attaque brusquée.

La participation de l'archiduc Frédéric à la préparation du conflit est donc prouvée, de même que celle du grand Etat-Major allemand.

LE PRINCE DE BULOW A ZURICH

Le prince de Bulow a passé récemment à Zurich, il a été salué par le consul d'Allemagne et plusieurs membres influents de la colonie allemande, très nombreuse, de Zurich et des environs. On peut constater que Zurich est considérée par la presse d'Outre-Rhin, comme étant une vraie ville allemande, un des principaux centres de l'influence allemande, un des boulevards de l'invasion allemande en Suisse. Sans ce rapport, Zurich peut rivaliser avec Bâle, où l'invasion allemande semble plus menaçante encore? Un peu avant la guerre, les "Neueste Nachrichten" de Munich assuraient que 72,000 allemands environ résidaient à Bâle; il en est de même à Zurich et dans les environs.

France, Russie et l'Italie

Suite de la 1ère page.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Rome, 25 juin. — Le ministre de la Guerre a publié, aujourd'hui, le communiqué suivant:

Dans la région du Tyrol, et dans le Trentin, les duels d'artillerie continuent. Nos troupes ont repoussé les détachements autrichiens qui attaquaient à Caream Val Cisonon, et sur le plateau de Vezzens.

Notre artillerie dirige un feu violent et incessant sur Malborgeth, les projectiles ont pénétré la coupole du fort Heisel. Pendant la nuit du 22 au 23 l'ennemi a vainement essayé de capturer nos positions à Val Grande et Val Recoio. Dans le district du mont Néron nous avons rapidement avancé jusqu'aux versants de Javazosky, et nous avons fait plusieurs prisonniers. L'artillerie bombarde la baie de Plezzo.

Tout le long de l'Isongo, nous avançons avec célérité, et nous avons construit des retranchements sur la rive droite de la rivière. Nos troupes occupent Globna, au Nord de Plava, et ont capturé les abords du plateau entre Lagrada et Monfalcone.

LE PROCES HARRY K. THAW.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

New-York, 25 juin. — Le procès Thaw suit son cours; un grand nombre de témoins de New Hampshire donnent leurs dépositions. Ils sont tous d'accord que Harry K. Thaw est sans esprit et que toutes ses actions au milieu d'eux, dans leur Etat, le prouvent. Une commission composée d'un membre de la défense de Thaw et d'un représentant de l'Etat de New-York, se rendra à Boston lundi pour voir le président émérite Charles W. Eliot au sujet du départ de Thaw de l'Université de Harvard en 1882. Thaw sera appelé à déposer; de même Evelyn Nesbit Thaw.

SOSUS-MARIN COULE PAR UN AEROPLANE.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Berlin, 25 juin. — Un aéroplane allemand a bombardé et coulé un sous-marin dans la mer Baltique près de Gotland le 31 mai. C'est le premier cas connu de ce genre.

Cette dépêche avait été arrêtée par la censure.

Vieux Souvenirs.

On vient de publier une apologie de M. Jaures. A ce sujet, nous trouvons dans un compte-rendu officiel d'une séance de la Chambre du 17 juin 1913, la déclaration suivante:

"Certes, nous sommes fiers de l'effort courageux et persévérant de nos camarades allemands contre les militaristes d'Outre-Rhin, contre l'esprit chauvin, contre toutes les pensées d'impérialisme et d'agression; nous savons qu'ils luttent dans les conditions particulièrement difficiles que leur fait le régime de l'Empire, et nous avons le droit, après l'événement, de sourire de ceux qui nous disaient qu'ils n'opposeraient aux armements, à la politique chauvine, qu'une opposition de simulacre..."

M. Jaures se trompait, comme il s'était trompé le jour où il conseillait aux socialistes français, en cas de déclaration de guerre, de tourner leurs fusils, non du côté des allemands, mais du côté des membres du "gouvernement de crime" qui aurait déclaré la guerre.

L'ABELLE

de la Nouvelle-Orléans
sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.
ETES-VOUS ABONNE?



Grande Excursion

Donaldsonville
Plaquemine et
New Roads

Part du coin des rues Annunciation et
Terpichore à 7 heures du matin

Demain Dimanche

LE 27 JUIN

ALLER ET RETOUR

de \$1 à \$1.50

Prenez vos billets au train
TEXAS & PACIFIC RY.

RETOUR ALLEMAND VERS YPRES.

Londres. — D'après des renseignements venus du front allemand il résulte que l'Allemagne pense venir à bout des russes en Galicie et en Courlande; ils se flattent qu'après avoir gagné une première grande bataille, les autrichiens continueront leur besogne. Ce qui permettra à leurs corps d'armée de revenir en Flandre et de reprendre l'attaque d'Ypres.

Le Prince de Ratibor à Madrid.

La colonie allemande de Madrid explique la haute distinction dont vient d'être l'objet le prince de Ratibor ambassadeur d'Allemagne à Madrid de la part de l'empereur François-Joseph et de la part du Kaiser, par l'activité qu'a déployé ce diplomate à organiser des points d'appui pour les sous-marins allemands en Espagne; ces points d'appui étaient établis à l'insu du Gouvernement de même que les nombreux postes de télégraphie sans fil qui fonctionnent encore clandestinement sur les côtes espagnoles.

Camp Beauregard Monument.

It may not be generally known to the people of Louisiana that there is a Confederate Cemetery at Water Valley, Ky., named Camp Beauregard, where among the confederate dead there are buried many from Louisiana. The work is in charge of Mrs. Geo. T. Fuller of Mayfield, Ky., and Mr. W. O. Hart, Past Commandant of Camp Beauregard No. 130 S. C. V., and the Camp itself have contributed to the building of the monument; the design is already selected it being a marble shaft with granite base with the stars and bars in relief on the front of its shaft and just above the base, cross muskets with the years 1861-1865, and the name Camp Beauregard; the whole presenting an imposing and notable tribute to the dead who sleep nearby. Mr. Hart hopes that when Louisiana has completed the Beauregard Monument in this city, that it may then be able to contribute to this worthy cause.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cote des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. N. O. 48404.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4866.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.